

BELKHADEM À ANNABA

Brève intervention et propos éculés

A sa sortie comme à son entrée à la salle du Théâtre régional Azzedine-Medjoubi de Annaba, où il avait tenu, lundi, un meeting, le secrétaire général du parti du Front de libération nationale (FLN), Abdelaziz Belkhadem, a entendu des vertes et des pas mûres.

Des contestations et autres quolibets se rapportant au choix de la liste qui devait défendre les couleurs du parti aux législatives du 10 mai prochain, mais aussi sur l'un des noms porté sur cette liste, actuellement vice-président de l'APC de Annaba, et qui a été mis sous-mandat de dépôt suite à la découverte de l'affaire dite de «pédophilie de Annaba». Situation qui a nécessité le renforcement de l'équipe chargée de sa protection par un cordon étanche d'hommes de son parti.

La salle du théâtre régional était pleine. Il y avait là les candidats et leurs familles mais aussi des employés des services techniques de la commune chef-lieu de wilaya ainsi que le personnel de quelques autres communes dirigées par le

FLN qui ont baissé rideau des bureaux pour être présents à la levée de celui du théâtre.

Dans son discours d'une vingtaine de minutes, Belkhadem, sans les nommer, a tiré à boulets rouges sur ses adversaires politiques sans distinction aucune entre les anciens partis ou ceux ayant obtenu leur agrément récemment, allant jusqu'à critiquer le ministère de l'Intérieur. Ce qui a fait réagir certains présents dans la salle qui se sont demandés : «Mais n'est-il pas partie prenante du pouvoir ?»

«Le peuple a vu ce qui est advenu ensuite des partis qui sont arrivés en tête aux élections de 1991 et 1997 (respectivement le FIS dissous et RND, ndr)», a tenu à mélanger sciemment l'orateur pour discréditer un parti pourtant son allié



Abdelaziz Belkhadem.

dans le programme présidentiel. Mais, aujourd'hui, il n'évoque plus le programme du président, fin de règne oblige. En citant ces deux dates, l'intervenant voulait aussi insinuer que le premier est à l'origi-

ne de la décennie noire au nom de la religion, alors que le deuxième est né avec des moustaches. Il le fait dans le but inavoué de discréditer les partis islamistes et le RND au profit du sien pour les prochaines

législatives. Il dira que celui-ci poursuivra l'œuvre qu'il a entreprise depuis l'indépendance. Celle-ci, selon Belkhadem, est «à l'origine des grandes réalisations qu'a connues l'Algérie».

Tout en vantant les mérites de son parti, il n'a pas manqué de critiquer les programmes de l'ensemble des autres formations politiques, même ceux de partis de l'Alliance présidentielle. «Pour ne pas vivre la même situation de chaos connue par plusieurs pays arabes, le peuple algérien doit faire le bon choix en se rendant massivement aux urnes le 10 mai prochain et voter pour notre liste», a insisté le SG du FLN. «En somme, les 20 minutes de son discours n'ont rien apporté de nouveau aux préoccupations de la population, toutes catégories confondues», a commenté, amèrement, un vieux militant du FLN, ayant divorcé de longue date avec les pratiques d'un parti qui a rassemblé tous les Algériens lors de la lutte de libération nationale, a-t-il souligné.

A. Bouacha

CONSTANTINE

Abdelaziz Belaïd plaide pour une révolution intellectuelle

Dressant un tableau des plus sombres de la situation dans laquelle se débat le pays, le secrétaire général du Front El Moustakbel, pour qui l'Algérie est comme «figée» dans le statu quo, a plaidé pour l'avènement d'une «révolution intellectuelle et rationnelle, seule issue à même d'amener le changement».

Accompagné du désormais ex-mufti de Marseille, Soheib Bencheikh El Houcine, originaire du reste de la ville de Constantine où il a tenu, hier un meeting, Abdelaziz Belaïd a qualifié de «pourri l'environnement politico-administratif dans lequel évolue l'Algérie». En cause de cet état de fait «désolant» analyse le SG du Front El Moustakbel, «l'incompétence et les pratiques subversives des responsables en

poste, et ceci à tous les niveaux». Enfonçant le clou davantage, il a accusé ces derniers de «recourir face au moindre problème auquel ils sont confrontés à la violence, mobilisant les forces de l'ordre au lieu d'ouvrir le dialogue avec les citoyens en quête de solution». Et de se demander en ce sens quel rôle ont joué les élus et les députés, censés apporter des réponses aux doléances des gens qui les ont mandatés ? «Aucun !» pense Abdelaziz Belaïd puisque ces responsables, estime-t-il, «étaient occupés par le partage du gâteau et l'édification de villas en Espagne. Et le jour où la situation s'envenime, ils quitteront tels des touristes le pays».

Partant de là, le chef de file du parti a exhorté l'assistance à aller voter afin d'amener le changement. Et cela, explique-t-il, «via une révolution intellectuelle et rationnelle et non pas par la violence et la protestation». Abordant la question du boycott,

Abdelaziz Belaïd a estimé que «le boycott ne peut être considéré comme une réponse à la crise», tout en soulignant que «politiquement, tout un chacun a le droit de boycotter mais, est-ce vraiment une solution ?».

Au préalable, l'ex-mufti de Marseille, Soheib Bencheikh El Houcine, qui a tenu avant tout à rappeler son statut de «militant convaincu», a estimé que le temps de «rejeter la responsabilité aux autres est dépassé et qu'il n'est plus question de se cacher derrière la fameuse formule «c'est eux». Et d'ailleurs qui sont eux, c'est nous. Soyons jaloux pour l'Algérie».

Expliquant les motivations politiques ayant amené la formation à concourir pour les législatives, Soheib Bencheikh El Houcine dira : «Nous ne nous opposons pas à une personne en question, encore moins à une formation ou un groupe, nous sommes opposés au statu quo.»

Farid Benzaid



Abdelaziz Belaïd.

Carnet de campagne

Plus que quelques jours avant la fin de la campagne électorale. Les partis politiques engagés dans la course continuent leur périple à travers le pays, appelant au vote massif tandis que l'administration met au point les derniers préparatifs logistiques.

L'amalgame

Etrange enchaînements qu'effectuent les chaînes de la Radio nationale. Elles diffusent, en effet, des messages appelant au vote juste avant la diffusion des appels à la prière. Une manière à peine voilée de créer la confusion dans l'esprit des auditeurs déjà conditionnés par des prêches religieux qui n'hésitent pas à associer élections et foi ...

Des artistes engagés ?

Pour tenter d'éloigner le spectre de l'absentéisme, les pouvoirs publics tentent par tous les moyens de convaincre les réticents en ayant recours à des artistes qui répètent en boucle leur intention d'aller voter. Que des artistes connus pour leur allégeance le fassent, c'est compréhensible. La surprise est,

en effet, venue d'artistes se réclamant de l'opposition...

Le serment

Le président du Parti de la liberté et de la justice (PLJ) tente de rassurer sur la moralité des candidats présentés par sa formation politique lors des prochaines élections. Mohamed Saïd affirme avoir pris des précautions pour barrer la route aux opportunistes en obligeant l'élu à prêter serment sur le Saint Coran, dès l'annonce officielle de sa victoire, et à rendre des comptes après une année de son élection.

Boosté par le redressement ?

Le secrétaire général du parti du Front de libération nationale (FLN) semble avoir retrouvé son panache. Il soutient que son parti «demeurera la première force politique du pays», il restera «fort et rayonnant à l'image de l'Algérie». Faisant fi des turbulences que traverse son parti, Belkhadem semble respirer après l'annonce de dissidences au sein du mouvement de redressement.

Pas de monopole

Le secrétaire général du RND, à partir de

Chlef, a fait l'éloge des réalisations faites ces dernières années, notamment l'autoroute Est-Ouest. «Qui des Chélifiens pouvait imaginer, il y a seulement quelques années, que sa ville serait dotée d'un aéroport international ? Qui des Chélifiens pensaient qu'un jour il ferait le trajet routier Chlef-Alger en moins de deux heures ?»

Une manière de dire que les réalisations ne sont le monopole de personne, allusion à peine voilée au ministre-candidat qui n'a pas hésité à confectionner des affiches avec, en toile de fond, des réalisations de son secteur.

Qui fait de fausses promesses ?

Depuis le début de la campagne électorale, les candidats et autres chefs de partis attirent l'attention sur ceux qui sont tentés de faire de fausses promesses. Au rythme où vont les mises en garde, il semblerait que les fausses promesses fusent de partout et que personne ne semble concerné...

Légal, pas légal ?

Le ministre des Travaux publics et non moins tête de liste à Alger de l'Alliance pour une Algérie verte n'a pas hésité à lancer une sorte de tombola au terme de laquelle il offre

dix Ipad aux gagnants. La pratique n'a, semble-t-il, pas interpellé la Commission de surveillance des élections, visiblement trop occupée à traquer l'affichage anarchique et l'utilisation des langues étrangères.

Sous surveillance

Les deux observateurs de l'Union européenne ont assisté lundi à un meeting du président du Front de la justice et du développement (FJD) à M'sila. Laurence Dhondt et Martin Kunze ont pu écouter Djballah dire son intention de créer «un Etat fondé sur les principes de la déclaration de Novembre» et se dire «pour un projet islamique authentique».

L'accident

Des militants du PNSD devant assister à un meeting animé par la tête de liste de la wilaya de Khenchela ont été blessés dans un accident de la circulation, à une trentaine de kilomètres du chef-lieu de la wilaya.

Vingt-six d'entre eux ont dû être évacués vers l'hôpital. Cinq militants demeurent sous surveillance médicale, au regard de leur état de santé.

Nawal Imès